

N'abandonnons pas trop vite les internats d'excellence !

LE MONDE | 14.05.2013 à 14h31 • Mis à jour le 14.05.2013 à 15h04 | Luc Behaghel, Pascal Bressoux, Clément de Chaisemartin, Marc Gurgand, Bruno Suchaut



Internat d'excellence de Sourdu, en Seine-et-Marne. AFP/JACQUES DEMARTHON

Début avril, le ministère de l'éducation nationale a annoncé la fin des internats d'excellence au moment précis où était publiée [une évaluation de l'internat de Sourdu \(Seine-et-Marne\)](http://lemonde.fr/ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/04/11/marc-gurgand-l-internat-d-excellence-fait-progresser-les-eleves-en-mathematiques-pas-en-francais_3157834_1473688.html) (http://lemonde.fr/ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/04/11/marc-gurgand-l-internat-d-excellence-fait-progresser-les-eleves-en-mathematiques-pas-en-francais_3157834_1473688.html) qui démontre ses effets très positifs sur les apprentissages en mathématiques et l'ambition scolaire des élèves. Il n'y a là rien de choquant ni de contradictoire.

En effet, l'internat d'excellence est un dispositif qui marche, mais il a deux défauts : il ne cible pas les élèves les plus en difficulté et ne fera donc pas reculer le nombre de mauvais lecteurs et de décrocheurs ; il fait un effort important, mais tardif, alors que beaucoup se joue à l'école primaire, notamment au moment de l'apprentissage de la lecture.

Lire : "Trop coûteux, les internats d'excellence ont vécu" (http://lemonde.fr/ecole-primaire-et-secondaire/article/2013/04/11/trop-couteux-les-internats-d-excellence-ont-vecu_3158124_1473688.html)

Mais ne nous trompons pas de débat : on ne doit pas condamner les internats d'excellence parce qu'ils coûtent cher, mais bien parce qu'on a changé de priorité. L'internat de Sourdun est efficace parce qu'il a concentré des ressources importantes par élève. Il prend ainsi le contre-pied d'une politique d'éducation prioritaire qui mobilise des moyens importants, mais les dilue sur un grand nombre de jeunes, sans effets bénéfiques démontrés.



(#)

PUBLICITE

L'avenir de nos entreprises sera digital et collaboratif (#)

Le processus s'accélère. L'interaction entre l'entreprise, ses clients, ses distributeurs et ses fournisseurs s'intensifie, se matérialise au travers de connexions, d'actes d'achats et d'expression de...

#ayl_lemonde_9440628519099598 a:not(.lien_interne), article #ayl_lemonde_9440628519099598
img{ border: 0; }

Les Assises de la réussite éducative qui se tiennent le 15 mai doivent être l'occasion d'un débat sur son évolution. Or toute politique qui veut aider les élèves, mais avec des moyens contraints, doit faire des choix clairs : si ce n'est pas celui des internats d'excellence, lequel est-ce ?

Une réduction ciblée de la taille des classes serait une option. Ses effets ont été démontrés en France. On pourrait ainsi, pour un coût par élève très inférieur à celui de l'internat de Sourdun, attribuer 3 500 maîtres additionnels aux 3 500 classes de CP du réseau Eclair, qui regroupe les établissements les plus difficiles de l'éducation prioritaire.

Il serait alors possible d'avoir des classes de 10 élèves dans tous ces CP. L'apprentissage de la lecture est un moment décisif : une telle politique, qui toucherait 70 000 élèves, ferait accéder un élève initialement classé 70^e sur 100 sur le plan national au même niveau que le 50^e en fin de CP !

UNE IDÉE EST SÉDUISANTE

C'est pourtant une troisième option qui est retenue. Elle coûtera deux fois plus cher qu'un tel plan de réduction de la taille des classes et vraisemblablement plus cher que les internats d'excellence. Sept mille postes ont été annoncés pour le dispositif "plus de maîtres que de classes" qui consiste à fournir à certaines écoles un enseignant supplémentaire non affecté à une classe.

L'idée est séduisante. Mais prudence : les dispositifs approchants qui ont été évalués à l'étranger n'ont pas eu d'effets positifs sur les résultats des élèves. Aux Etats-Unis, une expérience a montré que les classes bénéficiaires n'ont pas progressé plus vite que les classes témoins.

Le problème n'est donc pas de mettre fin aux internats d'excellence. Il serait de mettre en œuvre une mesure nouvelle dont les effets ne sont pas démontrés, sans l'assortir d'une évaluation rigoureuse. Ce serait un pari risqué.

Il est tout à fait possible qu'une telle évaluation montre que l'idée est bonne. Il y a bien des façons de

la mettre en œuvre, et une autre déclinaison que celle expérimentée aux Etats-Unis marcherait peut-être en France.

Les sciences de l'éducation ont créé de nouveaux outils pédagogiques. Le programme Parler, expérimenté à Grenoble de la grande section de maternelle au CE1 pour favoriser l'apprentissage de la lecture, est prometteur. Il pourrait constituer une base pour organiser la mission des maîtres surnuméraires dans un cadre expérimental.

Le gouvernement danois teste en ce moment un dispositif très proche de "plus de maîtres que de classes", afin de décider d'une généralisation éventuelle l'année prochaine. Le gouvernement britannique vient d'investir 125 millions de livres sterling dans l'Education Endowment Foundation : sa fonction est de mettre en œuvre des expérimentations afin de permettre aux autorités de faire des choix en connaissance de cause. L'éducation nationale doit se donner elle aussi les moyens d'apprendre.

Luc Behaghel, Ecole d'économie de Paris ; Pascal Bressoux, université Pierre-Mendès-France ; Clément de Chaisemartin, Ecole d'économie de Paris ; Marc Gurgand, Ecole d'économie de Paris ; Bruno Suchaut, URSP, Lausanne